

huguenot d'un regard si plein de reconnaissance et de tendresse que Blancon à son tour troublé se jura de sauver ces jeunes têtes si charmantes, sauf à demander sa récompense plus tard.

Comme il l'avait prévu, Berthe et Philomène gagnèrent, sans encombre, une belle et opulente maison connue sous le nom d'hôtel de Milan et résidence de Françoise de Mornay, veuve de Claude de Bourges, général des finances du Piémont et mère de Clémence de Bourges, l'illustre jeune fille poète. Philomène, la plus vaillante et que son rôle obligeait à marcher la première, entra dans la cour élégante où de nombreux domestiques la reçurent ; elle pénétra sans peine dans le boudoir de Clémence et, se jetant tout en larmes dans les bras de son amie, sans lui cacher les périls de sa position et les dangers qu'elle ferait courir à ceux qui viendraient à son aide, elle lui déclara le but de sa visite, lui apprit sa fuite, ses projets, ses espérances et confia son sort ainsi que celui de ses compagnes à ce qu'on pouvait appeler en ce temps-là un héroïque dévouement.

Les révolutions, les guerres, les tourmentes ont cela d'avantageux qu'elles retrempent l'humanité, suscitent de grands caractères et font éclore des actes sublimes, dignes d'être offerts en exemple à la postérité. Clémence envisagea d'un coup d'œil la position, mais elle était forte, ajoutons qu'elle était heureuse ; elle venait de recevoir les meilleures nouvelles de son fiancé chéri, Jean du Peyrat, qui guerroyait dans le Midi et qui parlait d'un prochain retour. Elle promit aux jeunes filles de les sauver.

— Vous prierez pour lui, leur dit-elle en baisant avec